

Qu'est-ce qui motive les dip

Retourner au bercail à la fin des études, c'est ce que souhaite la plupart des étudiants marocains résidant à l'étranger. Toutefois certains se montrent réticent quant à cette éventualité. Quels sont ces facteurs qui motivent ou qui entravent leur retour au Maroc ? Qu'attendent-ils des autorités ? Qu'en est-il de leur insertion professionnelle ? Des étudiants résidant en France se confient au *Soir échos*.

« La vraie nouveauté naît toujours dans le retour aux sources ». Cette assertion du philosophe français Edgar Morin semble convaincre bon nombre d'étudiants marocains résidant à l'étranger, plus particulièrement en France. Beaucoup d'entre eux envisagent de retourner au Maroc après leur cursus académique. Cette volonté transparait d'ailleurs en filigrane dans l'« étude sur les étudiants et les diplômés marocains de l'enseignement supérieur français et leur retour au Maroc : attentes et réalités 2012 » publié par le portail « *Careers in Morocco* ». Cette enquête s'est appuyée sur un échantillon de 1 897 personnes réparties en trois catégories : les étudiants marocains résidant actuellement en France (640), les diplômés de l'enseignement supérieur français résidant en France (800) et les diplômés de l'enseignement supérieur français qui sont retournés au Maroc (457). Les résultats ont révélé que 53 % des étudiants pensent à cette éventualité. L'envie est plus prononcée chez les diplômés marocains résidant dans



Des étudiants marocains lors d'un événement organisé par l'association de étudiants marocains de France (AEMF).

l'Hexagone avec 72 % de réponses positives. « La grande majorité souhaite rentrer au plus tard après quatre années d'expérience professionnelle en France. Aucune relation de cause à effet n'est établie entre l'âge des intéressés et le désir d'un retour au Maroc », indique l'étude. Nous avons aussi constaté ce fait en interrogeant des étudiants et

des Marocains résidant en France. C'est le cas de Soraya Maskine diplômée en communication événementielle. « Après cinq ans d'étude en communication combinés à des expériences professionnelles, je compte, bien évidemment participer au développement de mon pays. Cette expérience française a enrichi mon parcours professionnel

et personnel, me permettant ainsi d'être plus utile dans le monde sans frontières d'aujourd'hui », affirme-t-elle. Même son de cloche chez l'étudiante Fatima Ezzahrae Elkbi « le choix de venir faire mes études en France était le fruit du hasard, cela ne m'a en aucun cas éloigné de ma patrie, bien au contraire, c'est pour moi, une ouverture qui me permettra inévitablement, par la suite de rentrer servir mon pays », déclare-t-elle.

Rentrer pour contribuer au développement du Maroc

Bien évidemment, ce retour est tributaire d'un certain nombre d'éléments. Ainsi, l'étude nous révèle que la volonté de contribuer au développement du Maroc, les raisons familiales et le confort et la qualité de vie sont les principaux facteurs incitatifs. « Le contexte politique en France semble inciter davantage les diplômés marocains à rentrer au Maroc », note-t-elle. Sans grande surprise, l'étude nous apprend que la majorité souhaite s'installer entre l'axe Rabat-Casablanca. 43

% d'étudiants et 53 % de diplômés voudraient résider dans la région du Grand Casablanca contre respectivement 28 % et 25 % pour la région Rabat-Salé-Zemmour-Zaer. « Cette population a l'intention de s'installer entre Rabat et Casablanca. Par ailleurs, il est fort probable qu'elle soit initialement originaire de cette zone géographique. Ceci peut être expliqué également par le fait que ces deux agglomérations constituent l'axe économique le plus important du Maroc et par la faible mise en valeur des atouts des autres régions », souligne l'enquête. Sur la liste des domaines de préférences, on retrouve les secteurs : banques, assurances, finance et les technologies de l'information et des télécommunications.

Des perspectives de carrière pas assez motivante

L'envie de retrouver le pays d'origine est certes ardente chez les expatriés, toutefois, certains pointent du doigt deux facteurs pouvant freiner leur retour : le niveau de salaires et les perspectives d'évolution de carrière. 28

MICRO-TROTTOIR

Pensez-vous revenir au Maroc après vos études ?

Mamoun Bennani

étudiant à l'Université de Dauphine (Paris)



Comme beaucoup d'autres Marocains, mon passage en France m'aura permis d'acquérir une formation solide et un début

d'expérience professionnelle. Cependant, sans hésiter, c'est dans mon pays natal que je souhaite construire ma vie et faire aboutir mes projets professionnels. Le Maroc est un pays plein d'opportunités et c'est pour contribuer à cette effervescence générale que je souhaite travailler au Maroc après mes études.

Hiba Fergag

diplômée d'un master spécialisé en analyse financière internationale



Depuis mon départ, il y a 6 ans, l'idée de rentrer au Maroc à la fin de ne m'a jamais quittée. Cette idée a même été ma première

motivation pour apprendre le maximum et le plus vite de mon pays d'accueil Aujourd'hui, plus qu'avant l'appel du Maroc est plus fort, j'ai commencé ma quête du travail et mes premières recherches au Maroc. Mon voyage a peut-être duré longtemps mais je rentre avec des bagages lourds de savoir et grandie d'une expérience qui m'aidera, j'espère.

Imane Chafik

master spécialisé management global des risques à l'ENSAM (Paris)



Actuellement en stage de fin d'études dans un cabinet de conseil à Paris, j'envisage bien évidemment de retourner définitivement au Maroc. Ce-

pendant, en tant que consultante en gestion des risques, il me semble nécessaire d'acquérir un savoir faire dans ce domaine, pendant deux ou trois années avant de regagner le Maroc. Mon ambition première a toujours été de mettre ma formation et mon expérience professionnelle au service du développement de mon pays.

Saad Demehati,

élève-ingénieur à Supélec (Paris)



Je considère sérieusement un retour au Maroc au bout de quelques années

d'expérience professionnelle en France car je suis foncièrement convaincu que le Maroc a besoin de forces vives qui par leur double-culture favoriseront l'échange de compétences, de savoir-faire et de technologie avec le reste de l'économie mondiale.

Taieb Otmani

licence en droit à l'université Descartes (Paris)



Il paraît évident qu'un étudiant qui quitte le Maroc pour la France pour y faire ses études supérieures

veut et se doit de retourner au Maroc afin de mettre au profit de tous, les connaissances et l'expérience qu'il a pu acquérir. Ma conviction est que le fait de quitter le Maroc pour faire ses études ne doit être qu'un tremplin, une phase transitoire et qui donnera lieu in fine à un retour dans son pays d'origine.

lômés à revenir au Maroc ?

% d'étudiants et 30 % de diplômés jugent que le niveau de rémunération est trop bas et 54 % d'entre-eux estiment que les perspectives de carrière ne sont pas motivantes. C'est en cela peut-être que réside la réticente implicite affichée par Oussama Ajdor étudiant en deuxième année à l'école Télécom SudParis, «Cela dépend des opportunités qui me seront offertes à la sortie de l'école, mais je crois que les employeurs au Maroc aiment recevoir des Marocains qui ont fait leurs études à l'étranger et qui ont eu une expérience qui leur permet d'avoir une certaine crédibilité. Je crois que travailler au Maroc est une quasi certitude mais dans l'immédiat je ne crois pas », nous confie-t-il.

72 % des diplômés rentrés travaillent dans le secteur privé

L'enquête s'est aussi intéressée aux diplômés marocains de l'enseignement supérieur français qui sont rentrés au Maroc. Elle nous indique que la moitié a des promesses d'emploi avant leur arrivée et un tiers trouve du travail en moins de trois mois. Plus de la majorité (72%) évolue dans le secteur privé et un sur dix parvient à créer sa propre entreprise. La majorité travaille entre Rabat et Casablanca et ont un salaire mensuel net de 11 000 DH. « Les trois quarts des diplômés ayant fait leur retour au Maroc justifient d'une expérience professionnelle en France inférieure ou égale à cinq années », révèle l'étude. Ces derniers ont énuméré des obstacles qui entravent leur épanouissement professionnel : le manque de transparence, le mode de vie, et un système de santé imparfait. « Pour les personnes mariées ou l'ayant été, le système de santé marocain constitue un facteur d'insatisfaction. Cela est probablement dû à des responsabilités familiales plus prégnantes que celles d'un célibataire. Les binationaux semblent plus sensibles à la qualité du système de santé, car ils ont peut-être pour référence le système de santé français », explique l'enquête. Le Portail Careers in Morocco a récemment annoncé le lancement d'une nouvelle étude sur le même sujet. ♦

INTERVIEW

Ahmed Lahlou

président fondateur de l'Association des étudiants marocains de France (AEMF)

«L'évolution rapide du Maroc motive les retours»

Est-ce que vous avez constaté une réelle volonté chez les étudiants marocains de France pour revenir travailler au Maroc après la fin de leur formation ?

La grande majorité des étudiants marocains qui poursuivent leurs études en France projettent de rentrer au Maroc après la fin de leur formation et le renforcement de cette dernière par 2 ou 3 ans d'expérience professionnelle en France. L'évolution rapide et impressionnante qu'a connue le Maroc durant les dernières années justifie et motive le projet de retour des étudiants.

Avez-vous des retours d'expériences favorables (ou défavorables) de la part d'anciens collègues qui sont revenus travailler au Maroc ?

Il est vrai que les étudiants peuvent rencontrer des difficultés d'adaptation pendant les premières semaines qui suivent leur retour au Maroc. Autrement la quasi-totalité des retours que nous avons sont très favorables et encouragent les jeunes diplômés à retourner au Maroc pour intégrer des entreprises installées au Maroc ou lancer leur propre projet.

Quels sont les facteurs majeurs qui entravent leur retour dans le royaume ? Qu'en est-il de leur insertion professionnelle ?

Le retour peut être freiné, pour certains, par l'image obsolète qu'ils gardent du Maroc qu'ils ont quitté depuis plusieurs années tout en ignorant les évolutions exceptionnelles qu'a connues le royaume durant les dernières années, quant à l'insertion professionnelle. La résilience du Maroc face à la crise permet aux entreprises marocaines de gagner en attractivité.

Quelles sont les attentes des étudiants à l'égard des autorités et des structures qui interviennent dans le domaine de l'emploi au Maroc ?

La création d'une structure publique rattachée au ministère de l'Emploi ou au ministère chargé des marocains résidents à l'étranger, qui peut prendre la forme d'un guichet unique ouvert dans les consulats marocains et centralisant les offres d'emploi des institutions privées et publiques, constituera une avancée majeure dans le domaine et encouragera les jeunes marocains à retourner au pays.

Que fait votre association pour faciliter l'insertion professionnelle dans leur pays d'origine notamment pour ceux qui souhaitent monter leur propre projet ?

L'AEMF est active dans la mise en relation des diplômés marocains de l'enseignement supérieur français avec les entreprises installées au Maroc et recherchant à recruter ces profils. D'autre



part les membres de l'association utilisent le réseau de cette dernière pour la création de projet au Maroc.. ♦



**Recruter, c'est important.
Etre bien accompagné, c'est essentiel.**

L'ANAPEC vous offre pour cela un ensemble complet de services.



Contrat d'embauche flexible exonéré de charges sociales et patronales jusqu'à 36 mois

Appui au recrutement

- mise à disposition des compétences
- pré-sélection des profils



Financement des formations de pré-embauche jusqu'à 10 000 Dh par personne



Choisissez les performances démontrées

- plus de 20 000 entreprises clientes déjà fidélisées ;
- plus de 100 000 bénéficiaires dans le cadre de Tahhil ;
- plus de 380 000 besoins en recrutement satisfaits depuis 2006.

Contactez votre agence ANAPEC pour un accueil personnalisé ou

www.anapec.org

